

LA BÊTE A SEPT TÊTES

C. Seignolle - Contes de Guyenne - n° 2

Il y avait une fois un homme penché sur une rivière et qui ne pêchait que de l'eau. Après de longues d'attente, il attrapa enfin un poisson rouge.

Comme il le prenait dans sa main, le poisson se mit à parler et lui dit :

- Remets-moi à l'eau et je te ferai attraper un plein filet de poissons.

Ce que chacun fit.

A quelque temps de là, cet homme retourna à la pêche et n'attrapa que la rivière. Mais, après de longues heures d'attente, il ramena le même poisson rouge. Comme il le prenait dans sa main, le poisson se mit à parler et lui dit :

- Tue-moi, mets mon sang dans une bouteille sur la cheminée.

Lorsqu'il se troublera, il y aura un membre de ta famille que sera menacé d'un grand danger. Ensuite, coupe-moi en morceaux; donnes en trois morceaux à ta femme ; trois à ta jument ; trois à ta chienne et tu enterreras mes restes au fond du jardin ... A quelque temps de là, ta femme aura trois fils, ta jument trois poulains, ta chienne trois chiens et au fond du jardin il poussera trois épées.

Le pêcheur fit comme lui avait dit de faire le poisson rouge et, quelque temps après, sa femme eut trois fils, sa jument trois poulains, sa chienne trois chiens et au fond du jardin il poussa trois épées.

Quand les fils furent grands, l'un d'eux décida de partir pour Paris. Il sella un des trois chevaux que l'on appelait Passe-Montagne, siffla un des trois

chiens que l'on appelait Brise-Fer et prit une des trois épées qui avaient poussé dans le fond du jardin. Puis il alla à Paris.

Arrivé dans la grand'ville, il fut étonné de voir tout le peuple en deuil. Il demanda ce qu'il y avait. On lui répondit que la fille du Roi courait un grand danger, qu'elle allait être dévorée par une effroyable bête à sept têtes, à moins qu'un courageux ne réussisse à tuer le monstre le jour même. A cet homme, le Roi promettait la main de sa fille.

Le jeune homme s'enquit de l'endroit où devait avoir lieu le drame et s'y rendit. Là, il trouva la princesse résignée à son triste sort. Bientôt, la bête à sept têtes arriva comme une furie.

Alors, il fit monter la princesse avec lui sur Passe-Montagne et au triple galop se précipita sur le monstre, en criant :

- Passe-Montagne, coupe-lui une tête. Brise-Fer, coupes-en une autre ... Et lui-même, d'un coup d'épée, en trancha une autre. Et trois têtes furent à terre.

Le monstre s'en alla en mugissant.

Le lendemain, la bête à sept têtes revint à la charge.

Au triple galop de Passe-Montagne, le jeune homme courut contre son ennemi et la lutte recommença avec rage.

- Passe-Montagne, coupe-lui une tête. Brise-Fer, coupes-en une autre ... Et lui-même, d'un coup d'épée, en trancha une autre. Et trois autres têtes furent à terre.

Le lendemain, qui était le troisième jour de combat, la bête à sept têtes, reparut plus terrible encore avec son unique tête et ses six cous qui saignaient.

La lutte recommença avec rage. D'un seul coup, le jeune homme trancha la septième tête et le monstre s'effondra, mort.

Mettant pied à terre, le victorieux aida la princesse à descendre de la croupe de Passe-Montagne. Après cela, il tira son couteau et coupa les sept langues du monstre qu'il roula dans son mouchoir.

La princesse le remercia avec tout son cœur et lui dit :

- Rentre chez toi et reviens dans un an et un jour. Ce jour-là, mon père me donnera pour époux mon sauveur. Va et n'oublie pas de revenir.

- N'aie crainte.

Il regagna la maison paternelle.

A la date fixée, il revint à Paris afin d'épouser la princesse. Arrivé aux premières maisons, il vit la ville pavoisée de blanc, le peuple chantant et toutes les cloches sonnantes à ébranler leur clocher.

Il demanda ce qu'il y avait. On lui répondit que la fille du Roi était la plus heureuse des femmes car elle se mariait à l'heure même avec son sauveteur, un charbonnier qui avait montré au Roi les sept têtes du monstre.

Attristé, le jeune homme entra dans une auberge et s'installa à une table. Au bout d'un moment, comme on ne s'occupait pas de lui, il commanda à son chien :

- Brise-Fer, va me chercher les meilleurs plats que tu trouveras sur la table de noce.

Le chien obéit et ne tarda pas à revenir en rapportant des mets délicieux dans de grands plats en argent.

Ensuite, le jeune homme commanda à son chien:

- Cette fois, Brise-Fer, va me chercher les meilleurs vins que tu trouveras sur la table de noce.

Le chien obéit et ne tarda pas à revenir en rapportant des vins fins et vieux ainsi que les meilleurs gâteaux, si beaux qu'il n'en avait jamais vu de pareils.

Mais quelqu'un du château avait suivi le chien. Il arriva à l'auberge et ordonna au jeune homme de l'accompagner chez le Roi.

Arrivés là, ils rencontrèrent la princesse qui reconnut son sauveur.

Elle courut à son père et lui dit :

- Mon père, voilà mon vrai sauveur. . .

Mais le Roi, son père, ne voulut rien savoir. Un charbonnier avait rapporté les sept têtes du monstre ; il avait le droit d'épouser sa fille.

Voyant cela, le jeune homme sortit son mouchoir de sa poche et, l'ouvrant, montra les sept langues qu'il avait pris soin de couper.

Cela fait, il dit au Roi :

- Roi, vous auriez dû vous assurer que les têtes rapportées par le charbonnier avaient bien leur langue.

Alors, le Roi, furieux d'avoir été joué par un charbonnier, fit jeter ce dernier dans un four.

Le soir même, le vrai héros épousait la princesse, heureuse d'avoir retrouvé celui qu'elle aimait.

Avant d'aller se coucher, l'époux aperçut par la fenêtre de la chambre une forte lueur qui brillait dans la nuit.

Il dit à sa femme:

- Qu'est cette lueur là-bas ?

- Mon ami, dit-elle, ne la regardez jamais, tous ceux qui y vont n'en reviennent plus.

Dès que sa femme fut endormie, il se leva sans bruit, alla à l'écurie, enfourcha Passe-Montagne, siffla Brise-Fer et partit au galop vers la lumière mystérieuse.

Il fut bientôt devant une maisonnette. Il frappa à la porte. Une vieille vint ouvrir et lui dit:

- Entrez et soyez le bienvenu.

Aussitôt qu'il fut entré, la vieille, qui était une méchante fée, le fit disparaître dans un cachot.

Alors, chez ses parents, la bouteille de sang se troubla. Voyant cela, le second fils dit :

- Mon frère est en danger, il doit se passer quelque chose, il faut que je parte.

Il sella un des deux chevaux qui ressemblait à Passe-Montagne comme deux gouttes d'eau se ressemblent, siffla un des deux chiens qui ressemblait si bien à Brise-Fer et prit une des deux épées qui restaient au fond du jardin. Puis il alla à Paris.

Il y arriva avant la fin de la nuit.

Une fois au château, il demanda qu'on le conduisît à la chambre de la princesse.

Elle dormait encore. Il se glissa dans le lit et fit semblant de dormir. En se réveillant, la princesse ne remarqua pas le changement tant les deux frères se ressemblaient.

Le soir, avant d'aller se coucher, le frère aperçut par la fenêtre de la chambre une forte lueur qui brillait dans la nuit.

Il dit à la princesse:

- Qu'est cette lueur là-bas ?

- Mon ami, dit-elle, je vous ai déjà dit qu'il ne fallait jamais la regarder et que tous ceux qui y vont n'en reviennent plus.

Dès que la princesse fut endormie, le frère se leva sans bruit, alla à l'écurie, enfourcha son cheval, siffla son chien et partit au galop vers la lumière mystérieuse. Il fut bientôt devant la maisonnette. Il frappa à la porte. La vieille vint ouvrir et lui dit:

- Entrez et soyez le bienvenu.

Aussitôt qu'il fut entré, la vieille le fit disparaître dans un cachot. Alors, chez ses parents, la bouteille de sang se troubla. Voyant cela, le troisième fils dit :

- Mon frère est en danger, il doit se passer quelque chose, il faut que je parte.

Il sella le dernier cheval qui ressemblait à Passe-Montagne comme deux gouttes d'eau se ressemblent, siffla le dernier chien qui ressemblait si bien à Brise-Fer, et prit la dernière épée qui restait au fond du jardin. Puis il partit pour Paris.

Il y arriva avant la fin de la nuit.

Une fois au château, il demanda qu'on le conduisit à la chambre de la princesse.

Elle dormait encore. Il se glissa dans le lit et fit semblant de dormir.

En se réveillant, la princesse ne remarqua pas le changement tant les trois frères se ressemblaient. ·

Le soir, avant d'aller se coucher, le frère aperçut la lueur qui brillait dans la nuit.

Il dit à la princesse:

- Qu'est cette lueur là-bas ?

- Mon ami, dit-elle, je t'ai déjà dit par deux fois qu'il ne fallait jamais la regarder et que ceux qui y vont ne reviennent plus.

Il comprit tout de suite que c'était là qu'il devait aller chercher ses frères.

Dès que la princesse fut endormie, le frère se leva sans bruit, alla à l'écurie, enfourcha son cheval, siffla son chien et partit au galop vers la lumière mystérieuse.

Il fut devant la porte de la maisonnette. Il frappa. La vieille vint lui ouvrir. Elle n'eut pas le temps de dire un mot, le frère commanda :

- Mon chien, mets la vieille au feu.

Pendant que le chien emportait la vieille au feu, il alla délivrer ses deux frères qui se lamentaient dans le cachot. Il délivra de même les deux chevaux et les deux chiens que la vieille tenait cachés.

Celui qui était marié avec la princesse revint au château.

Elle dormait encore, il se glissa dans le lit et reprit sa compagnie. La princesse ne s'aperçut de rien.

Les deux frères rentrèrent chez leurs parents.

Sur la cheminée, la bouteille de sang resta toujours claire et transparente.

Raconté par M. Ley, cinquante-huit ans, de Saint-Martin-de-Gurson (Dordogne). La traduction de ce conte, dit en patois, a été faite par son fils Paul, âgé de treize an.